

## LE PRINCE ENTRE MYTHE ET HISTOIRE

Rémy POIGNAULT

Université François-Rabelais, Tours

On sait que Marguerite Yourcenar s'est intéressée successivement à diverses facettes de la personnalité multiforme d'Hadrien, elle a vu d'abord "l'artiste, le grand amateur d'art, le grand mécène, l'amant", et ensuite seulement – et en raison même des vicissitudes de l'histoire contemporaine – "l'homme d'Etat"<sup>1</sup>. "Avoir vécu dans un monde qui se défait m'enseignait l'importance du Prince"<sup>2</sup>. C'est à la dimension politique d'Hadrien exclusivement que nous comptons nous arrêter ici. Nous n'ignorons pas que cette question a suscité de riches analyses, en particulier celles de Janet Whatley, "*Mémoires d'Hadrien: a Manual for Princes*"<sup>3</sup> et d'Elena Real, "Le pouvoir dans les *Mémoires d'Hadrien*"<sup>4</sup>. Nous voudrions seulement examiner le problème dans une perspective historique en dégagant les principaux rapports que l'on peut établir entre l'image du prince qu'Hadrien donne de lui dans ses *Mémoires* et celle que nous offrent les documents: Marguerite Yourcenar dresse le portrait d'un empereur qui a vécu au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, mais ce prince est aussi pour elle le Prince et nous nous proposons également de chercher s'il n'y a pas dans le texte quelques glissements qui permettent ce passage de la minuscule à la majuscule, si l'histoire ne devient pas le fondement d'un mythe.

*Les grands principes politiques d'Hadrien*

Hadrien, une fois passées les fumées d'une jeunesse où l'ambition personnelle et l'individualisme ont eu leur rôle, se fait une haute conception

---

1 YO 152. Cf. aussi Ro 64 sq.

2 "Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*", p. 328 de notre édition de référence (MH<sup>3</sup>).

3 *University of Toronto Quarterly*, 50, 2, winter 1980/1, pp. 221-237.

4 *Il Confronto Letterario*, suppl. al n° 5, 1986, pp. 17-29.

de la fonction impériale et se montre animé du désir de servir les autres<sup>5</sup>. Dès qu'il est parvenu au pouvoir, il entend se consacrer à eux; c'est ainsi que se termine "Varius multiplex multiformis": "Ma propre vie ne me préoccupait plus: je pouvais de nouveau penser au reste des hommes" (p. 106). Il veut "faire de l'Etat une machine apte à servir les hommes, et risquant le moins possible de les broyer" (p. 242). L'Empire n'est pas, à ses yeux, la propriété privée du prince, mais un bien public qu'il convient de gérer au mieux dans le respect de l'humain: "Nous sommes des fonctionnaires de l'Etat, nous ne sommes pas des Césars" (p. 135). Cet altruisme et cet humanisme constituent un programme politique qui est un idéal, d'ailleurs affiché par le personnage historique et correspondant à la doctrine stoïcienne de l'époque, idéal qu'Hadrien s'efforce de réaliser. L'*Histoire Auguste* a gardé le souvenir de telles professions de foi: "devant l'assemblée du peuple ou au Sénat, il dit à plusieurs reprises qu'il gouvernerait en homme qui savait que l'Etat était le bien du peuple et non le sien propre"<sup>6</sup>. Et quand Dion de Pruse, dans ses *Discours sur la royauté*, qui datent du règne de Trajan, présente les qualités du prince idéal, on retrouve les mêmes idées: le bon roi est celui qui considère avant tout le bien de ses sujets<sup>7</sup>, ne gouverne pas pour lui-même, mais pour tous les hommes<sup>8</sup> et il n'accomplit vraiment sa tâche que quand il vient en aide aux autres<sup>9</sup>. On trouverait de même dans le *Panegyrique de Trajan* l'idée d'un souverain père de ses sujets<sup>10</sup>. Pour Dion de Pruse et Pline le Jeune, le véritable chef est, selon la formule de Jean-Pierre Martin<sup>11</sup>,

celui qui règne pour tous les hommes sans aucune exception: les bons comme les méchants [...]. Il ne s'agit pas seulement de régner pour le

---

5 Cf. par exemple p. 48.

6 *Vita Hadriani* 8, 3: "et in contione et in senatu saepe dixit ita se rem publicam gesturum, ut sciret populi rem esse, non propriam", traduction d'H. Bardon, *Scènes et visages de l'Histoire Auguste*, Monaco, 1964.

7 *Premier discours sur la royauté*, 1, 12. Sur le souci du bien public qui doit animer le prince, cf. par exemple J. Béranger, *Recherches sur l'aspect idéologique du principat*, Bâle, 1953, p. 214 sq. et *passim*.

8 *Ibid.*, 23.

9 *Troisième Discours*, 55.

10 Par ex. 2, 3.

11 J.-P. Martin, *Providentia deorum. Aspects religieux du pouvoir romain*, Paris, Rome, 1982, pp. 241-242.

plaisir égoïste de dominer et de gouverner; le but est *adesse et adsistere* (*Pan.*, LXXX, 3), être présent et être utile.

Cela convient parfaitement à l'idée qu'Hadrien se fait de sa tâche.

Hadrien mentionne lui-même plusieurs devises monétaires qui révèlent son désir d'assurer le bonheur humain "*Humanitas, Felicitas, Libertas*" (p. 126)<sup>12</sup>. Il concède que ces légendes n'innovent pas<sup>13</sup>, mais le mérite qu'il se reconnaît consiste à avoir inscrit ces slogans dans l'ordre des réalités et à avoir contribué au bonheur universel. Il appartient au dirigeant d'"alléger le plus possible les servitudes inutiles, éviter les malheurs non nécessaires" pour laisser à l'homme les seuls maux inhérents à sa condition d'homme (p. 127), écho lointain de Dion de Pruse, pour qui il incombe au souverain d'assurer la protection des individus contre tous les maux qu'ils ne pourraient supporter seuls<sup>14</sup>.

Hadrien veut contribuer à un bonheur universel qui n'exclue personne, ni les esclaves, ni les barbares:

J'aurais voulu reculer le plus possible, éviter s'il se peut, le moment où les barbares au-dehors, les esclaves au-dedans, se rueraient sur un monde qu'on leur demande de respecter de loin ou de servir d'en bas, mais dont les bénéfices ne sont pas pour eux. Je tenais à ce que la plus méchanceté des créatures, l'esclave nettoyant les cloaques des villes, le barbare affamé rôdant aux frontières, eût intérêt à voir durer Rome (p. 129).

<sup>12</sup> FELICITAS (et variantes): cf. H. Cohen, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain*, Paris, 1882, (2<sup>e</sup> éd.), 594-713; LIBERTAS PUBLICA: Cohen 946-948; LIBERTAS RESTITUTA: Cohen 949. On trouve des allusions à d'autres légendes monétaires dans *Mémoires d'Hadrien*: cf. R. Chevallier, "Echos de l'iconographie antique dans *Mémoires d'Hadrien*", in: Marguerite Yourcenar et l'art; l'art de Marguerite Yourcenar, Tours, 1990, pp. 87-97.

<sup>13</sup> J.R. Fears, "The cult of Virtues and Roman Imperial Ideology", *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 17.2, 1981, p. 903, dresse la liste de devises traditionnelles reprises par Hadrien. On remarquera toutefois que si la notion d'*Humanitas* caractérise sa politique et qu'on trouve dans ses constitutions des références explicites à son équivalent la *philanthropia* (cf. P.J. Alexander, "Letters and Speeches of the Emperor Hadrian", *Harvard Studies in Classical Philology*, XLIX, 1938, p. 173; R. Syme reconnaît à Hadrien son *humanitas*: "he will defend 'les droits de l'homme' or the cause of universal peace", "Hadrian, the intellectual", p. 244, in: A. Piganiol, H. Terrasse, *Les empereurs romains d'Espagne*, Paris, 1965. L'*humanitas* est pour Pline une vertu impériale qu'il reconnaît à Trajan (*Panegyrique de Trajan*, II, 7)), il n'y a pas trace d'une devise monétaire HUMANITAS (cf. l'ouvrage de Cohen cité à la note précédente, ou encore H. Mattingly, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, vol. III, Londres, 1936).

<sup>14</sup> *Discours III*, 62 sq.

Il met fin à la politique expansionniste de Trajan; il ne s'agit pas pour lui de faire entrer par la force les peuples dans l'Empire romain, mais de protéger l'acquis, selon, d'ailleurs, le conseil laissé par Auguste à ses successeurs. Le mur qu'il édifie en Bretagne est le symbole de son sens de la mesure:

Ce rempart devint l'emblème de mon renoncement à la politique de conquête: au pied du bastion le plus avancé, je fis ériger un temple au dieu Terme (p. 153).

Mais le *limes*, s'il est une protection, n'instaure pas une coupure radicale avec les barbares, qu'Hadrien espère conduire à apprécier l'Empire à sa juste valeur, ne serait-ce que par des liens économiques. Plus que l'idée de séparation entre barbarie et civilisation que souligne l'*Histoire Auguste* à propos du *limes* (*Vita Hadriani* 11,2), Marguerite Yourcenar retient l'intérêt porté par Hadrien aux barbares, qu'il n'écarta pas de ses largesses, intérêt dont témoigne une inscription au Panthéon d'Athènes que Pausanias nous rappelle<sup>15</sup>.

Les esclaves doivent aussi trouver leur intérêt dans l'Empire, et Hadrien prend des mesures juridiques pour que ce que nous appelons aujourd'hui les droits de l'homme les concerne aussi dans une large mesure:

J'ai veillé à ce que l'esclave ne fût plus cette marchandise anonyme qu'on vend sans tenir compte des liens de famille qu'il s'est créés, cet objet méprisable dont un juge n'enregistre le témoignage qu'après l'avoir soumis à la torture, au lieu de l'accepter sous serment. (pp. 129-130).

L'on sait qu'Hadrien a réduit le nombre des cas d'emploi de la torture pour les esclaves<sup>16</sup>, mais il ne l'a pas totalement supprimée et il se fait quelque peu la part belle ici, allant au-delà de ses propres dispositions. Il n'en demeure pas moins que la législation de son règne marque un progrès dans la voie d'une plus grande humanité<sup>17</sup>.

<sup>15</sup> *Pausanias, Description de l'Attique* I, 5, 5, où il est question des "dons qu'il a faits aux cités grecques, et même aux barbares qui lui en avaient fait la demande" (traduction de M. Yon. Paris, 1983). P. Petit, "Le II<sup>e</sup> siècle après J.-C.: Etat des questions et problèmes", *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II, 2, 1975, p. 365, au contraire, interprète le *limes* comme une volonté de ségrégation radicale: "le monde barbare n'est plus conçu comme destiné à devenir romain dans un avenir meilleur, mais comme étranger, et définitivement".

<sup>16</sup> *Digeste* XLVIII, 18,1.

<sup>17</sup> Sur ces questions, on consultera B. d'Orgeval, *L'empereur Hadrien, œuvre législative et administrative*, Paris, 1950.

Hadrien essaie d'harmoniser les lois – dont il connaît les limites mais aussi la nécessité – avec l'esprit du temps et les mœurs, de façon à assurer le respect de l'humain. On pourrait passer en revue les différentes dispositions qu'il présente dans ses *Mémoires* et mettre en évidence leur caution historique, mais les limites de cette communication m'amènent à vous en épargner la démonstration. Rappelons le réajustement de la condition juridique des femmes (p. 131), "la lutte contre la brutalité judiciaire" (p. 305)<sup>18</sup>, l'unification de la loi par la codification de l'Edit des préteurs (p. 245)<sup>19</sup>.

Hadrien se montre aussi extrêmement soucieux du bon fonctionnement de l'économie de l'Empire, prenant des mesures pour assurer une meilleure exploitation des terres (pp. 130, 132)<sup>20</sup> en s'appuyant sur une classe de petits paysans, comme il s'intéresse à mieux faire valoir les mines<sup>21</sup>. En matière de commerce aussi, il veut favoriser les échanges et faire baisser les prix et, pour cela, incite les producteurs à assurer eux-mêmes la commercialisation en supprimant ainsi les intermédiaires.

Un de mes plus beaux jours fut celui où je persuadai un groupe de marins de l'Archipel de s'associer en corporation, et de traiter directement avec les boutiquiers des villes. Je ne me suis jamais senti plus utilement prince (p. 133)<sup>22</sup>.

Dans le domaine des finances, il sait aussi renoncer aux contributions qui grèvent trop les budgets des villes et des particuliers: à son avènement, il s'abstient de recevoir l'or coronaire versé par les provinces et il va ensuite faire une remise des arriérés dus au fisc (p. 132)<sup>23</sup>; décisions qui témoignent d'une sagesse politique car le surendettement ne saurait permettre le nouveau départ qu'il souhaite après une économie de guerre dont il veut "faire table rase" (p. 132). Derrière les guerres de Trajan se profile bien sûr la

18 Sur ce point, cf., par exemple, outre l'ouvrage déjà cité de B. d'Orgeval, p. 321, R. Syme, "Hadrian, the intellectual", *loc. cit.*, p. 245.

19 B. d'Orgeval, *op. cit.*, pp. 41 sq.

20 Il y a une allusion à la *Lex Hadriana de rudibus agris*: cf. C.I.L. VIII 26416; VIII 25943; et, par exemple, Ch. Saumagne, in *Tablettes Albertini*, Paris, 1952, pp. 99-113; J. Kolendo, "Sur la législation relative aux grands domaines de l'Afrique romaine", *R.E.A.*, 1963, pp. 80-103.

21 Cf. E. M. Smallwood, *Documents illustrating the principates of Nerva, Trajan and Hadrian*, Cambridge, 1966, n° 439, 440.

22 Cf. *I.G. II/III*<sup>2</sup> 1103 = E.M. Smallwood n° 444.

23 *Vita Hadriani* 6,5; 7,6; B. D'Orgeval, *op. cit.* pp. 259 sq.

seconde guerre mondiale. Mais Hadrien n'est pas un démagogue, il sait que les impôts sont nécessaires à l'Empire et il effectue des réformes dans leur recouvrement de façon à obtenir un système plus rationnel (p. 243)<sup>24</sup>.

L'empereur travaille donc à "un intelligent réajustement économique du monde" (p. 131), en étant animé de certaines préoccupations sociales qui semblent résolument modernes mais peuvent être déduites de sa politique: "Une partie de nos maux provient de ce que trop d'hommes sont honteusement riches, ou désespérément pauvres" (p. 131); sa tâche va consister à réduire ces inégalités par des mesures appropriées destinées à assurer un ordre harmonieux.

Il se fait le propagateur de la civilisation gréco-romaine et son programme de constructions est un moyen d'assurer cette harmonie, la ville symbolisant la victoire de l'ordre humain sur une nature improductive (p. 143), sans que les constructions humaines nuisent à la qualité esthétique des paysages (p. 141)<sup>25</sup>, ce que l'on ne peut dire de tous les bâtiments édifiés après la 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale. Rome est perçue comme la continuatrice d'Athènes, qui permet d'assurer une certaine pérennité aux valeurs de la Grèce (p. 124); on sait l'intérêt d'Hadrien pour l'hellénisme et une statue présentant une cuirasse où l'on voit la louve romaine servir de support à Athéna datant de son règne et se trouvant encore sur l'agora d'Athènes est l'image même de cette politique<sup>26</sup>.

Dans ce vaste Empire, Hadrien est conscient de l'importance des provinces, Rome ne doit plus se comporter en capitale dominatrice mais associer toutes les provinces à la vie de l'ensemble. C'est l'une des significations des voyages de l'empereur. Les séries monétaires représentant les provinces non plus comme les provinces officielles mais comme des unités raciales et culturelles témoignent de l'intérêt porté par Hadrien à la spécificité de chacune d'elles<sup>27</sup>, et les historiens soulignent l'universalisme du prince, qui considère l'Empire comme une vaste unité dont le

<sup>24</sup> B. d'Orgeval, *op. cit.*, p. 257.

<sup>25</sup> Nous renvoyons à notre étude "Architecture et urbanisme dans la vision d'Hadrien à travers M. Yourcenar" in *Présence de l'Architecture et de l'urbanisme romains, Caesarodurum XVIII bis*, Paris, 1983, pp. 57-63.

<sup>26</sup> Aelius Aristide dans son *Eloge de Rome*, 101, développera le thème de Rome continuatrice d'Athènes.

<sup>27</sup> Cf. par exemple, J.M.C. Toynbee. *The Hadrianic School*, Cambridge, 1934, pp. 24-131.

gouvernement central assure le bien-être, tandis que chaque élément contribue par ses ressources propres à la tâche commune<sup>28</sup>. Hadrien sait allier intérêt général et intérêt particulier et présente d'ailleurs "cette diversité dans l'unité" comme son "but impérial" (p. 134); mais il réagit énergiquement quand l'un de ces éléments n'accepte pas les valeurs communes à l'ensemble, témoin la guerre de Judée.

Pour réaliser cet ordre olympien, Hadrien assure la paix en renonçant, nous l'avons vu, à une politique de conquêtes et en entretenant un dispositif militaire solide capable de protéger l'Empire contre les attaques, qu'elles viennent de l'extérieur ou de l'intérieur. Il renforce aussi la machine administrative impériale, développant la bureaucratie, qui permet une meilleure efficacité, le centralisme étant une nécessité du fait même des dimensions de l'Empire (p. 135). Hadrien est très attentif non seulement aux rouages du système mais encore au choix de ses collaborateurs (p. 135-136), tout en sachant que la bureaucratie, si le prince n'y prend pas garde, risque d'instaurer un esprit de routine dommageable à l'Etat, prescience que lui prêtent les historiens<sup>29</sup>.

Pour mettre en lumière sa sollicitude et le sérieux avec lequel il remplit une fonction qui est pour lui un véritable métier, Hadrien se compare volontiers à un médecin (pp. 109, 138): Florus, historien du II<sup>e</sup> siècle, dans la préface de son *Tableau de l'histoire du peuple romain*, compare cette histoire à la croissance d'un individu arrivé désormais à la vieillesse, mais connaissant sous Trajan comme un renouveau. Pour Hadrien il en va quelque peu différemment et c'est le règne de Trajan, avec ses guerres, qui est dommageable à l'Empire, ce qui ne fait qu'accentuer le parallèle avec la période qui a suivi la seconde guerre mondiale.

Le monde dont j'avais hérité ressemblait à un homme dans la force de l'âge, robuste encore, bien que montrant déjà, aux yeux d'un médecin,

---

28 *Id.*, *ibid.*, p. 3.

29 Sur le développement du fonctionnarisme équestre, nous renvoyons aux travaux de H.-G. Pflaum, par exemple, *Les procureurs équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris, 1950; "Tendances politiques et administratives au II<sup>e</sup> siècle de notre ère", *Revue des Etudes Latines*, XLII, 1964, pp. 112-121. Il est à remarquer que P. Petit rejoint Marguerite Yourcenar sur la lucidité d'Hadrien à propos des risques de la bureaucratie: "L'inconvénient de cette bureaucratisation qui annonce l'empire des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, fut du reste senti par Hadrien, qui compensa la multiplication des échelons par le contrôle personnel, au prix de fréquentes inspections", *loc. cit.*, p. 361.

des signes imperceptibles d'usure, mais qui venait de passer par les convulsions d'une maladie grave (p. 109).

L'empereur a recours, à diverses reprises, à l'image du pilote de navire (pp. 181, 187, 192, ...), qui n'est pas rare chez les auteurs du II<sup>e</sup> siècle qui dressent le portrait du bon prince, comme Dion de Pruse<sup>30</sup>. Mais il n'hésite pas devant des rapprochements plus humbles qui mettent en avant son souci du détail et sa ténacité: "ouvrier de la voirie appelé pour réparer une chaussée ou ressouder une conduite d'eau" (p. 139) – ses travaux éditaires en portent témoignage – ; "surveillant qui court d'un bout à l'autre du banc des navires, encourageant les rameurs, mais utilisant son fouet le moins possible" (*ibid.*) – on ne peut manquer de penser à ses voyages – ; et, nouveau Théodore, il peut dire "je pense surtout au sage va-et-vient du jardinier" (*ibid.*).

Hadrien semble donc animé des meilleures intentions et se donner les moyens d'une politique ambitieuse faisant de lui le dispensateur du bien-être dans tout l'Empire, les monnaies *LOCUPLETATORI ORBIS TERRARUM* (Cohen 950) et *RESTITUTORI* (Cohen 1214-1295), entre autres, en témoignent<sup>31</sup>, tout comme l'inscription du Panthéon d'Athènes qui affirme qu'Hadrien "faisait tout pour le bonheur de chacun de ses sujets"<sup>32</sup>. S'il faut faire la part de la propagande impériale, il n'en reste pas moins que les mesures prises par l'empereur vont dans le sens de l'humanisme et de l'universalisme stoïciens du second siècle.

Mais ces principes n'excluent pas chez l'empereur une grande lucidité en ce qui concerne les hommes: l'optimisme béat est loin d'être son fait. Il n'a pas d'illusion sur la valeur des êtres: il connaît leurs défauts, mais ne les méprise pas car il sait qu'il y a dans chaque humain quelque vertu pourvu qu'on cherche bien: "Les plus opaques des hommes ne sont pas sans lueurs" (p. 51). Et s'il œuvre pour ses sujets, c'est aussi par réalisme, quand il dit du genre humain: "nous aurons à le tolérer, à le contenir, à l'utiliser pour nos fins; notre intérêt bien entendu sera de le servir" (p. 127); cette subordination à l'intérêt commun n'est pas sans faire penser à Machiavel. Il en va de même pour le pragmatisme dont il fait preuve au début de son règne dans l'affaire de l'assassinat des quatre consulaires (p. 113 sq.) et à la fin, quand il

30 *Discours* III, 63.

31 Cf. H. Bellen, "Die Weltreichsidee des Kaisers Hadrian", *Forschungsmagazin der Johannes Gutenberg Universität, Mainz*, 1986, 2, p. 9.

32 Pausanias, *Description de l'Attique* I, 5, 5, trad. M. Yon.

élimine Servianus et Fuscus (p. 280-281), ou quand il espère la mort prochaine de Lucius, s'apercevant que le jeune homme n'est pas apte à lui succéder (p. 286). Pour raison d'Etat, il justifie certains crimes, veillant seulement à ce que l'image de marque du prince ne soit pas ternie, c'est pourquoi il démet de ses fonctions son préfet du prétoire et ancien tuteur, Attianus, le sacrifiant en quelque sorte, pour ne pas risquer d'apparaître lui-même comme un tyran; pour Servianus et Fuscus, Hadrien n'a plus besoin de se retrancher derrière un subordonné car sa réputation est bien établie: "dix-neuf ans de justice décidaient en ma faveur" (p. 281). Nul doute qu'il adoptât ce précepte de Machiavel si la chronologie le permettait: "et quand pourtant il lui faudrait procéder contre le sang de quelqu'un, le faire, pourvu qu'il y ait justification convenable et cause manifeste"<sup>33</sup>. Marguerite Yourcenar souligne d'ailleurs la propension des gouvernants à accepter, pour raison d'Etat, des actes contraires à l'humanité:

Qu'il soit Lénine ou Pierre le Grand, ou Napoléon, tout homme d'Etat est amené d'ailleurs assez vite, tragiquement, je le veux bien, à ce genre d'indifférence. Enfin, peut-être pas tout homme d'Etat. Je ne réponds pas de tous les hommes d'Etat. Mais dans le cas d'Hadrien, je pense que le pragmatisme l'a emporté (YO 156).

### *Vers le mythe?*

Les *Mémoires d'Hadrien* nous offrent une image précise et documentée de la conception et de l'exercice du pouvoir d'Hadrien. Mais l'analyse lucide qu'il nous présente cède parfois la place à une vision mythique. Si nous suivons la définition proposée par Jean-Pierre Vernant: "le mythique se définit par ce qui n'est pas lui, en un double rapport d'opposition au réel (le mythe est fiction), au rationnel ensuite (le mythe est absurde)"<sup>34</sup>, nous sommes conduits à nous demander si Hadrien parfois n'altère pas la vérité et si, d'autre part, il ne lui arrive pas de recourir à l'irrationnel pour exposer sa conception du pouvoir.

<sup>33</sup> *Le Prince*, éd. Flammarion, coll. G.F., Paris, 1980, trad. Y. Lévy, XVII, p. 156. La mise à l'écart de Servianus, attestée d'ailleurs par les sources (*Vita Hadriani*, 9, 3-4), peut paraître comme un écho très tempéré, par anticipation, de l'attitude de César Borgia envers Romirro d'Orca chargé par le duc d'opérations impopulaires avant d'être livré par ce même duc au billot de la justice, attitude vantée par Machiavel comme "digne d'être connu[e], et d'être imité[e] par d'autres" (*Le Prince*, VII, p. 114).

<sup>34</sup> Jean-Pierre Vernant, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, 1974, p. 195.

Le tableau qu'il donne de sa politique s'accorde de fait avec les sources, avec peut-être de temps à autre quelque léger infléchissement, comme lorsqu'il grossit un peu l'aspect humain de ses mesures envers les esclaves<sup>35</sup>, ou lorsqu'il atténue le climat de quasi-terreur de la fin de son règne; si les cas sont très rares, il arrive cependant qu'Hadrien se laisse aller à la mystification, aux dires mêmes de Marguerite Yourcenar:

Il réarrangeait comme tout le monde, consciemment ou non. Je crois qu'il a pas mal menti au sujet de son élection, de son arrivée au pouvoir; il a dû en savoir un peu plus qu'il ne m'en a dit. Il a laissé planer une sage incertitude (YO 155).

Mais Hadrien n'a-t-il pas une vision mythique de ses fonctions quand il se compare à un dieu, plus particulièrement à Jupiter (par exemple, p. 159)? En fait il s'agit, nous l'avons remarqué dans notre contribution à *Mythe et idéologie*<sup>36</sup>, d'une manière de dire sa pleine confiance dans les capacités de l'homme de collaborer avec l'ordre des choses, ce qui s'accorde pleinement avec la conception stoïcienne du prince délégué de Jupiter sur terre. Est-ce tellement différent des comparaisons que nous avons vues plus haut avec un médecin, un ouvrier de la voirie, un jardinier? Les modalités du divin peuvent prendre les expressions les plus simples. Et nous avons là une utilisation rationnelle du mythe. Toutefois à l'époque de "*Saeculum aureum*", il se laisse prendre par une sorte de vertige et se met à avoir de son pouvoir une vision exaltée comme le révèlent son arrivée à Carthage, son escale en Sardaigne (p. 190) et la dédicace de l'Olympéion (p. 192), où le discours de Polémon lui renvoie une image idéalisée de son règne dans un cadre qui le porte à une vision éthérée. Mais il y a plutôt alternance d'abandons au mythe et de retours, même fugitifs, à la raison: Hadrien après le discours de Polémon revient au sentiment du temps: "Ce fut alors qu'une mélancolie d'un instant me serra le cœur: je songeai que les mots

---

35 A ce que nous avons vu plus haut, nous pouvons ajouter que là où Hadrien dit qu'il a défendu "qu'on [...] vendit [l'esclave] aux tenanciers de maisons de prostitution ou aux écoles de gladiateurs" (p. 130), l'*Histoire Auguste* est plus nuancée: "il interdit de vendre des esclaves de l'un et l'autre sexe à un *leno* ou à un entrepreneur de jeux de gladiateurs, sauf si le maître montrait quelque cause" (*Vita Hadriani*, 18,8): "*lenoni et lanistae seruum uel ancillam uendi causa non praestita*".

36 R. Poignault, "La mythologie dans *Mémoires d'Hadrien*. Le Titan et l'Olympien", *Bulletin de la Société Internationale d'Etudes Yourcenariennes*, n° 5 (novembre 1989), pp. 61-76.

d'achèvement, de perfection, contiennent en eux le mot de fin: peut-être n'avais-je fait qu'offrir une proie de plus au Temps dévorateur" (pp. 192-193).

Même après la mort d'Antinoüs, à la fin de sa vie, dans "*Patientia*", il retrouve une sorte de sentiment mythique quand il expose le charisme impérial dont il jouit au point d'avoir des dons de thaumaturge. L'épisode de la "vieille aveugle" de Pannonie (pp. 305-306) tire son origine d'un passage de *l'Histoire Auguste* profondément transformé au point que ce qui passait pour une imposture devient symbole de la confiance d'Hadrien en son rôle et de la foi de ses sujets en lui<sup>37</sup>. Marguerite Yourcenar a recours à un passage des *Oracles Sibyllins* pour montrer qu'Hadrien a trouvé, chez un Juif d'Alexandrie "qui lui [...] attribue des pouvoirs plus qu'humains" et le présente "réveillant les forces génératrices du sol, établissant partout la prospérité et la paix", quelqu'un qui l'a compris<sup>38</sup>. La comparaison avec Arrien souligne bien que ce texte fonctionne de la même façon que la lettre envoyée à l'empereur depuis le Pont-Euxin: ce que le "gouverneur de la Petite-Arménie" (p. 296) lui disait de l'île d'Achille a très fortement contribué à lui permettre de surmonter la perte d'Antinoüs, tout comme le Juif d'Alexandrie rend possible d'estomper l'échec qu'est la guerre de Judée pour Hadrien: dans les deux cas, c'est le mythe qui apporte à Hadrien une solution. A la fin de sa vie, ainsi, l'empereur est considéré comme une divinité pour qui on éprouve une "révérence mêlée de crainte" (p. 307) – ce sont d'ailleurs les deux sens du verbe latin *vereor* – : Mars Gradivus, Numa ou Pluton, comme s'il connaissait déjà la lettre que Fronton adressera en juillet 143 à Marc Aurèle: "je voulais le voir favorable et bienveillant, comme

37 *Vita Hadriani*, 25, 1-4, traduction d'H. Bardon: "A cette époque se manifesta une femme qui prétendait qu'un songe l'avait avertie de déconseiller le suicide à Hadrien: car il se rétablirait; elle n'en avait rien fait, et avait perdu la vue. Elle reçut d'une seconde vision l'ordre de porter à Hadrien la même recommandation et d'embrasser ses genoux: elle devait récupérer la vue si elle agissait ainsi. De fait, elle obéit au songe, et cessa d'être aveugle après s'être lavé les yeux avec de l'eau qui se trouvait dans le sanctuaire d'où elle était venue. Vint aussi de Pannonie un aveugle de naissance, qui toucha Hadrien alors fiévreux: ceci fait, il retrouva la vue et la fièvre quitta l'empereur. A vrai dire, Marius Maximus, qui rapporte ces détails, les interprète comme autant d'impostures". Nous voyons que Marguerite Yourcenar pratique ici la *contaminatio* et qu'elle détourne le sens de l'anecdote.

38 En réalité les *Oracles Sibyllins* sont postérieurs à Hadrien; VIII, 52-58. Marguerite Yourcenar traduit les passages V, 46-51 et VIII, 52-58 dans *La Couronne et la Lyre*, Paris, 1979, p. 397, et reconnaît d'ailleurs qu'il y a dans ce texte à la fois une fascination pour Hadrien et des "traits condamatoires" provenant d'un "Juif assurément anti-romain" (*ibid.*, pp. 394-395).

je le faisais pour Mars Gradivus ou Pluton, plus que je ne l'aimais"<sup>39</sup>. Seuls quelques amis, comme ceux qui sont près de lui au moment de sa mort, l'aiment encore "humainement". Marguerite Yourcenar dans *Les Yeux ouverts* met l'accent sur "cette espèce d'enthousiasme religieux, qui commence à [...] entourer [Hadrien] vers la fin de sa vie [...]. C'est l'homme inspiré ou halluciné qui semble avoir gagné chez Hadrien vers la fin en dépit de son pragmatisme" (YO 159-160). L'empereur fait donc siens les mots d'ordre de la propagande impériale exaltant son charisme et se laisse prendre à la divinisation des empereurs en Orient, mais il n'agit pas là contre l'humain, au contraire: comme avant l'époque d'Antinoüs, pour lui être dieu, c'est œuvrer à l'épanouissement de l'homme.

Hadrien est pleinement conscient de cette dimension mythique de sa personnalité, que lui renvoient les autres et qui se trouve ainsi réfléchie aux deux sens du terme. Il garde de sa lucidité même quand il glisse vers l'irrationnel. C'est aussi avec détachement qu'il considère son époque. Tout au plus a-t-il le sentiment de vivre une période privilégiée lui permettant de mettre en application ses principes de gouvernement pour "réorganiser prudemment un monde" (pp. 126, 138, 149), période idéale donc, dont il a sondé les limites, mais dont la prescience de l'avenir que lui confère Marguerite Yourcenar fait ressortir toute la valeur:

Notre époque, dont je connaissais mieux que personne les insuffisances et les tares, serait peut-être un jour considérée, par contraste, comme un âge d'or de l'humanité (p. 262).

De fait l'idée était déjà lancée au II<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup> et, selon Robert Etienne:

C'est grâce aux stoïciens – Plutarque, Dion de Pruse, Aelius Aristide – que s'effectue cet effort d'immobilisation du monde qui installe tous les habitants de l'Empire dans l'Eternité atemporelle d'un âge d'or célébré comme temps du bonheur. [...] L'âge d'or n'est plus un temps mythique, mais un temps vécu grâce à la prospérité économique et grâce au bonheur de vivre selon la grande loi de l'Univers.<sup>41</sup>

<sup>39</sup> Fronton, *Epistulae*, éd. Van den Hout, vol. 1 p. 24: "*Hadrianum autem ego [...] ut Martem Gradivom, ut Ditem patrem, propitium et placatum magis uolui quam amari*".

<sup>40</sup> Sur le bonheur du siècle (mais à l'époque de Trajan), cf. Tacite. *Agricola* 3, 1; 44, 6; Pline, *Lettres* X, 83; *Panégryrique*, *passim*.

<sup>41</sup> "*Aeternitas Augusti. Aeternitas Imperii*", in *Les grandes figures religieuses*, Paris, 1986, p. 448.

L'Hadrien yourcenarien, en fait, est plus mesuré; et nous retrouvons constamment chez lui une imbrication de mythe et de raison. Il est conscient d'une inévitable évolution et si la fin de l'ouvrage le montre confiant dans la pérennité de son action, il n'y a là aucune euphorie mais un optimisme modéré.

Marguerite Yourcenar veut se garder de toute idéalisation: le passé pour elle n'est pas "un asile. Il n'est pas non plus un Eldorado"<sup>42</sup>. Mais, reprenant la phrase de Flaubert: "Les dieux n'étant plus, et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été"<sup>43</sup>, n'est-elle pas elle-même tributaire d'un mythe qui fait de quelque deux cents ans de l'histoire romaine l'âge d'or non de l'humanité mais de l'humain? Et pour nous en tenir à la dimension politique, nous constatons qu'Hadrien, s'il ne se présente pas comme un modèle à suivre, mais nous livre plutôt son expérience personnelle comme sujet de méditation à la façon des *Essais* de Montaigne<sup>44</sup>, tend à incarner pour Marguerite Yourcenar le souverain, devenant un archétype: dans la période de l'après-guerre, elle aurait aimé que le monde pour repartir sur des bases saines pût bénéficier du génie organisateur d'un homme d'Etat comme Hadrien, espoir déçu:

Les Nations Unies, à ce moment-là, cela comptait. Enfin on pouvait imaginer un manipulateur de génie capable de rétablir la paix pendant cinquante ans, une *pax americana* ou *europæana*, peu importe. On ne l'a pas eu. Il ne s'est présenté que de brillants seconds. Mais, à l'époque, j'avais la naïveté de croire que c'était encore possible (YO 158).

Il y a des indices de ce parallèle entre le temps d'Hadrien et l'après-guerre dans *Mémoires d'Hadrien*, nous l'avons vu, par exemple, quand le jugement totalement négatif porté sur les résultats du règne de l'empereur soldat au début de *Tellus stabilita* incite à un rapprochement avec les années de l'ultime rédaction; ce qu'Hadrien dit du respect de l'identité de chaque province dans l'unité de l'Empire peut renvoyer non pas tant à la question des colonies qu'à celle de l'intégration des pays modernes dans une grande organisation; mais le lien est encore plus évident quand l'empereur, en Bretagne, se met à:

42 Entretiens radiophoniques avec P. de Rosbo, pp. 49-50.

43 "Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*", MH<sup>3</sup> 321.

44 J. Whatley, *op. cit.*, p. 223.

Envisager l'hypothèse d'un état centré sur l'Occident, d'un monde atlantique. Ces vues de l'esprit sont démunies de valeur pratique: elles cessent pourtant d'être absurdes dès que le calculateur s'accorde pour ses supputations une assez grande quantité d'avenir (p. 152).

Ce rappel de Londinium ne sera pas entendu.

En dressant un portrait du prince particulier, placé dans une époque donnée, que fut Hadrien et en utilisant au mieux les données de l'histoire, Marguerite Yourcenar dépasse le cadre historique du II<sup>e</sup> siècle pour donner valeur emblématique à Hadrien: il devient bien le Prince soucieux d'un gouvernement excellent. Mais l'auteur n'agit pas comme Racine et autres "grands poètes du passé" qui

ont réussi à faire de l'histoire le contraire d'elle-même, je veux dire un milieu a-temporel, nettoyé de tout ce que la vie a de mesquin et d'imparfait, propice à l'émotion pure et au chant pur. [...] je ne crois pas que l'histoire ainsi épurée, ou sublimée, soit désormais pour nous souhaitable ou possible. Notre devoir est de tout dire. Nous devons avoir le courage de regarder les personnages du passé comme nous regardons nos contemporains, du moins comme nous devrions regarder ceux-ci, avec sympathie, avec discernement, avec respect parfois, avec pitié plus souvent, mais sans jamais faire d'eux des idoles ou des statues (*Ro* 50).

"Tout dire", éviter toute épuration du passé, l'auteur tient le pari avec tout le jeu que permet le choix d'Hadrien comme point de vue du récit, car elle reconnaît que son personnage,

à certains moments, [...] se veut exemplaire, et nous retrouvons cette vision décantée dont j'ai parlé tout à l'heure (*ibid.*, p. 53).

De même que l'on voit Hadrien osciller entre *muthos* et *logos*, de même Marguerite Yourcenar allie image archétypale et image individuelle. Le succès de *Mémoires d'Hadrien* résulte en grande partie de cette étroite imbrication: l'auteur évoque dans ses *Entretiens* avec P. de Rosbo les deux archétypes essentiels de l'esthète d'une part et d'autre part du

grand administrateur, [du] grand économiste qui avait rendu la prospérité à l'Empire, [du] premier homme qui semble avoir eu l'idée, dans le monde romain, d'une sorte d'empire fédéré dans lequel chaque région du monde aurait sa part (*Ro* p. 65),

mais elle a dépassé cette vision grâce aux détails qu'elle a pu trouver sur sa vie et qui lui ont mieux fait connaître l'individu, pour donner de lui une image "existentielle et non essentielle" (*ibid.*, p. 66). L'archétype se trouve incarné. L'auteur met l'accent sur la dimension singulière d'Hadrien: "J'avais écrit l'histoire d'un prince et en même temps une grande destinée

individuelle, et puis voilà", dit-elle à Matthieu Galey dans *Les Yeux ouverts* (p. 166). Mais le personnage est relié à nous, ni tout à fait le même ni tout à fait un autre, dans un dialogue qui brise les compartiments du temps. Marguerite Yourcenar affirme en effet, dans une conférence prononcée au Centre National de Documentation Pédagogique, le 26 février 1954:

Le grand point pour l'écrivain sera donc d'arriver à un nouvel humanisme si je puis dire, de retrouver le plus possible de ces points de repère qui nous permettent d'établir une entente avec l'humanité en d'autres temps et en d'autres lieux, de chercher quels problèmes existent toujours et d'évaluer exactement les différences qui se produisent quand ces problèmes sont envisagés sous un angle différent.<sup>45</sup>

Que Marguerite Yourcenar ait recours au mythe ou à l'histoire, il s'agit dans les deux cas – mais avec plus de liberté de création pour le premier – d'une façon détournée de parler de soi ou de son temps en dépassant l'un et l'autre. Ajoutons qu'Hadrien fonctionne comme représentant à la fois de l'Homme en quête d'une sagesse qu'il parvient à conquérir et du Prince qui a le pouvoir de réaliser ses objectifs, quitte à les harmoniser avec l'ordre des choses. En cela il devient mythe pour les lecteurs si, conformément à la formule de Denis de Rougemont,

le caractère le plus profond du mythe, c'est le pouvoir qu'il prend sur nous, généralement à notre insu. Ce qui fait qu'une histoire, un événement ou même un personnage deviennent des mythes, c'est précisément cet empire qu'ils exercent sur nous comme malgré nous.<sup>46</sup>

---

<sup>45</sup> Publication du Centre National de Documentation Pédagogique (dactyl.), 26 février 1954, p. 15.

<sup>46</sup> *L'Amour et L'Occident*, coll. 10/18, Paris, 1962 (1<sup>è</sup> éd., 1939), p. 15.